

## **Le casque de Charles VI – Les Enquêtes du Louvre**

### **Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Alors là, on est dans le cœur du Louvre médiéval, en plein cœur du musée, où on peut découvrir justement les vestiges de ce Louvre médiéval, ceux de Philippe-Auguste, mais également ceux de Charles V. C'est tout ce qui a été enseveli à partir notamment du 16<sup>e</sup> siècle.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Dans le ventre du musée, sous la surface de la terre, Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre, nous dévoile un espace longtemps ignoré, un territoire enseveli suite aux agrandissements successifs du palais, qu'un beau jour, des archéologues ont entrepris d'explorer.

« Les fouilles que j'ai menées dans la cour carrée du Louvre ont permis d'explorer le fond du puits du donjon de Philippe-Auguste. Il s'y trouvait, sans qu'ils fussent placés les uns par rapport aux autres d'une façon significative, près de 950 objets ou fragments d'objets de métal qui, nécessairement avant 1528, date de la destruction du donjon par François I<sup>er</sup>, avaient été jetés dans le puits. Presque tous étaient grattés, brisés, tordus et portaient des traces d'altération. » Michel Fleury, archéologue.

### **Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Donc c'est dans ce Louvre médiéval que, dans les années 1980, on a exhumé toute une série de fragments de tôles métalliques en alliage cuivreux qui ont pu être en partie remontés. C'est un objet qui frappe de prime abord par son aspect très archéologique, son aspect fragmentaire. Mais d'un autre côté, son aspect de surface, la dorure qu'il présente, nous laisse penser, de prime abord, qu'il s'agit d'un objet exceptionnel.

### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Les précieux fragments découverts par nos archéologues en 1984 lors des travaux du Grand Louvre avaient d'emblée l'apparence d'un trésor, mais aussi d'une scène de crime. D'où provenaient ces fragments ? Que faisaient-ils dans ce puits ? Et pourquoi étaient-ils ainsi mis en pièces ? Une enquête commence, pleine de surprises, qui rouvre un chapitre sombre de l'histoire médiévale de notre pays et qui réveille des fantômes de sinistre mémoire.



Vous écoutez « Les Enquêtes du Louvre », le podcast qui mêle art et crime au cœur du plus grand musée du monde.

**Viviane Moore, romancière.**

-On est vraiment face à un puzzle, mais c'est un petit peu ce à quoi on est confronté, de toute façon, quand on travaille sur l'histoire. On est toujours confronté à des puzzles : puzzle de la vie d'une personne, puzzle d'un objet... Donc c'est pour ça que, quelque part, il m'est à la fois familier et à la fois, il a une étrangeté bien particulière.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Viviane Moore, romancière.

**Viviane Moore, romancière.**

-Ce qui m'émeut, déjà, c'est son état, son état qui raconte déjà son histoire, c'est déjà ça qui me trouble, déchiqueté, mis en pièces. Donc on est à la fois devant un objet éclaté, et bizarrement, alors qu'il a été mis en pièces, on le retrouve, on le retrouve au fond d'un puits, ce qui quelque part le protège. C'est contradictoire, mais il a été protégé, et finalement il arrive dans les meilleures mains qui soient puisqu'il se retrouve dans les mains des archéologues du 20<sup>e</sup> siècle.

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Donc peu à peu, les archéologues mettent au jour près d'un millier de fragments métalliques qui sont en réalité constitués d'une tôle extrêmement fine, extrêmement cassante, puisqu'en réalité, ils sont ce qu'on appelle « minéralisés à cœur », c'est-à-dire qu'ils sont extrêmement fragiles et extrêmement cassants. Et ce qui est très intéressant comme premier indice, si on s'approche à proximité de l'objet, on peut le voir encore aujourd'hui, ces fragments présentent des déformations, c'est-à-dire que cet objet avait dû être brisé avant son enfouissement. Et donc ce qui est intéressant, c'est d'essayer de comprendre un petit peu ce qu'il est advenu de l'objet au moment où il a été fabriqué, au moment où il a été utilisé, au moment où il a été abandonné, et également essayer de respecter toute cette histoire afin de mieux comprendre l'objet et de mieux restituer l'histoire de l'objet.



### **Romane Bohringer, narratrice.**

-Commence alors pour ces fragments une minutieuse entreprise de reconstitution. Elle est confiée à des enquêteurs d'un genre un peu particulier : des détectives, dont l'un des disciples se nomme Dominique Robcis.

Pour faire la lumière sur ce *cold case*, il nous ouvre les portes du C2RMF, le Centre de recherche et de restauration des musées de France, un étrange laboratoire où sont analysées, identifiées et restaurées les œuvres d'art.

### **Dominique Robcis, chef de travaux d'art minéraux-métaux au C2RMF.**

-Bienvenue au C2RMF. Nous allons descendre dans les profondeurs, je vais vous accompagner.

Une des forces du laboratoire, c'est qu'il y a un accès direct aux réserves du Louvre. C'est un peu un dédale. Les œuvres arrivent à ce niveau-là. À côté, nous avons les réserves. Ensuite, on a toute la prise de vue objet. Et après, on va partir sur des choses qui sont un peu plus invasives, c'est-à-dire qu'on va faire toute la partie radiographique, avec le tube principal qui est un 400 kilovolts, ce qui permet vraiment de passer des objets en métal, même très, très épais. C'est pour ça que tous les murs sont... Vous voyez l'épaisseur des portes, et tout est en béton et plomb.

Là, on ne va pas les déranger, je pense qu'ils sont en cours de manipulation.

Ce qu'ont trouvé les archéologues à ce moment-là, c'est vraiment un ensemble de fragments. Globalement, nous devions encore avoir quelques traces de dorure, donc il y a peu de doute qu'ils savaient qu'ils étaient en présence d'alliage cuivre doré, et on sait qu'on a affaire à un objet un peu de prestige.

Il y a eu tout un travail de tri qui a été fait pour essayer de comprendre à quoi on avait affaire, et c'est un travail qui est absolument colossal. Cela se traduit généralement par une grande table et des heures passées avec un morceau à chercher celui qui peut correspondre sur quelques millimètres. Il faut être très zen quand on fait ce genre de choses, et il arrive même, des fois, de rêver de certains morceaux la nuit, et le lendemain, on dit : « Ah, ça y est, je me souviens ! Celui-là, je l'ai croisé, il était au bout de la table. » C'est le côté puzzle, mais j'aurais adoré faire ce puzzle, ça devait être un moment magique. À chaque fois qu'on trouve un morceau qui colle avec l'autre, on avance dans l'histoire de l'objet.



Ici, on est dans la salle de préparation des échantillons pour la métallographie, c'est des prélèvements généralement qui font quelques millimètres, et on va les préparer ici pour pouvoir après les observer en microscopie. Donc ces petits prélèvements vont être enrobés dans les résines avec cet équipement, et ensuite on va avoir des phases de polissage. Ensuite, il va y avoir la phase d'attaque, c'est-à-dire qu'on va avoir des réactifs chimiques, et ça, ça va permettre de mettre en évidence la structure et savoir quelle phase, si ça a été recuit, écrouit, si ça a été travaillé au marteau, étiré... Tout ça, on va pouvoir le voir avec la métallographie. En fait, il y a eu plusieurs personnages. Il y a déjà l'archéologue, donc c'est Michel Fleury, qui a travaillé avec le Laboratoire d'Archéologie des Métaux à Nancy. Et les moyens qui ont été utilisés pour faire cette restauration sont assez extraordinaires. C'est-à-dire qu'ils ont quand même réussi à mouler les fragments, mais comme ils étaient tordus, on ne pouvait pas les remettre en place, mais en les moulant avec une résine qui soit souple, ils ont remis en forme la résine, ce qui a permis de refaire une reconstitution de l'objet.

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Et donc on a pu ainsi réaliser en trois dimensions une restitution de cet objet.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Clara Bernard.

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Et surprise, on s'est rendu compte que cet objet était un casque.

**Viviane Moore, romancière.**

-C'est-à-dire qu'on retrouve effectivement ce qui n'aurait jamais dû se passer : le casque, en morceaux, déchiqueté, jeté au fond d'un puits qui sera comblé plus tard. Et là, c'est anormal. On a là une vraie énigme à résoudre. Pourquoi ? Pourquoi le casque a-t-il été jeté dans ce puits ?

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Pour le savoir, il fallait retracer l'histoire de ce casque et, pour commencer, tenter de déterminer l'identité de son propriétaire à partir de ses caractéristiques très singulières.



**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Ce casque a une forme extrêmement particulière. Il est constitué d'une sorte de coiffe principale carénée qui forme une visière, un pan important en partie inférieure, et sur lequel est placée une couronne, couronne très particulière par son décor puisqu'on a observé de grandes fleurs de lis qui jalonnent vraiment tout le pourtour de cette couronne.

**Viviane Moore, romancière.**

-Dans le cas d'un objet comme celui-là, on a vraiment un objet révélateur. Ce n'est pas toujours le cas, mais là, on a un objet révélateur, à la fois par l'état dans lequel on l'a trouvé et à la fois par le symbole qu'il représente. On peut pas avoir plus haut que ces tenues d'apparat que portaient les rois. C'est quelque chose à la fois symbole guerrier, mais symbole de grande dignité, de dignité royale. C'est vraiment un emblème, c'est le plus haut qu'on puisse trouver, après la couronne, bien entendu.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Comme le rebord du casque portait l'empreinte d'une couronne fleurdelisée à laquelle on pouvait superposer des fragments de fleurs de lis, il était évident que nous nous trouvions en présence des restes d'un casque royal. Mais de quel souverain ? » Michel Fleury.

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Si on s'approche de ce casque, on peut observer différents décors d'appliques qu'on peut restituer grâce notamment aux fantômes de ces appliques qui sont toujours visibles, notamment le motif du cerf ailé, que l'on observe et qui devait être présent deux fois sur la partie supérieure du casque. Et les archéologues ont également découvert, lors de la mise au jour de ces éléments, une inscription qui, évidemment, leur a tout de suite rappelé quelque chose, et en particulier un personnage très important de l'histoire de France.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Parmi ces fragments de bronze ou de cuivre doré, on pouvait reconnaître des tronçons de bandes étroites en façon de rubans courbes ou contournés, portant des décors en cartouche dans lesquels se lisaient clairement les deux mots : EN BIEN. » Michel Fleury



**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Les cerfs ailés et l'inscription qui est visible sur le ruban de la couronne ont tout de suite été mis en relation avec un roi en particulier, Charles VI, puisqu'on sait que le cerf le représente dès 1382, et également que l'inscription visible sur le ruban constitue sa devise.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« En l'an 1382, un jour que pour charmer son ennui le roi était allé à la chasse, au milieu d'une troupe de cerfs, il en aperçut un plus beau que les autres, et qui, chose étonnante à dire et à voir, portait au cou un collier de cuivre doré, avec une inscription en caractères fort anciens. Par son ordre, on le prit sans, se servir des chiens, mais seulement avec les filets de chasse. Plusieurs de ceux qui lurent l'inscription rapportèrent qu'elle contenait ces mots latins : *Caesar hoc mihi donavit*. Ils assurèrent au roi que cet animal était resté dans ce bois depuis le temps de Jules César ou de quelque autre empereur ; le roi, charmé, rendit au cerf sa liberté. On n'avait jamais rien vu ni rien su de pareil ; le roi fut tellement enchanté de cette rencontre, que dans la suite, il fit graver sur la vaisselle royale d'or et d'argent et sur tous les meubles d'apparat un cerf volant portant une couronne pour collier. » Jean Juvénal des Ursins, « Histoire de Charles VI ».

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-L'intérêt de cette iconographie, c'est évidemment qu'elle nous permet de rattacher l'objet à ce personnage très particulier, à Charles VI, mais également qu'elle nous permet de dater précisément l'objet.

**Viviane Moore, romancière.**

-Une autre explication, c'est la quête du Saint Graal. Et en tout cas pour la romancière que je suis, faire référence à la quête du Saint Graal, c'est quelque chose qui me touche.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Viviane Moore.

**Viviane Moore, romancière.**

-Donc à l'époque, c'est Perceval, Bohort et Galaad qui voient dans la forêt, alors qu'ils chassent, qui voient un cerf, et ce cerf va se transformer en roi, puis va s'envoler. Et je pense qu'il y a là quelque chose qui a frappé Charles VI.



Après, c'est quelque chose qu'on retrouve chez beaucoup d'hommes du Moyen Âge, c'est aussi cette proximité avec le sauvage que nous, hommes modernes et femmes modernes, avons du mal à imaginer. Mais là, en l'occurrence, je pense vraiment qu'il a été impressionné, presque au sens photographique du terme, au sens visuel, par la geste du Graal.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-L'attribution de ce casque orné de cerfs volants et de la devise royale « En bien » à Charles VI ouvre cependant bien plus que des discussions sur le sens de ces choix iconographiques. Le nom de ce roi réveille en effet le souvenir d'un règne marqué du sceau de la folie.

**Viviane Moore, romancière.**

-C'est vrai que c'est un roi qui a souffert d'actes de démente, mais on l'appelait « le Bien-Aimé ». En fait, c'est bien plus tard, c'est au 19<sup>e</sup>, les historiens qui le surnommeront « le Fou », mais il est resté « le Bien-Aimé » pendant tout son règne. Alors, à partir de 24 ans, c'est vrai qu'il commence à avoir des accès de démente qui sont entrecoupés de moments de lucidité. Mais il faut voir qu'il a été malade avant cette fameuse chasse qu'on a appelé la chasse du Mans, il a été malade avant et il s'est pas bien remis. Il a eu des fièvres, il était vraiment dans un état... On a cru le perdre. Et effectivement, quand il fait la chasse du Mans, il n'est pas remis complètement.

**Valérie Toureille, historienne.**

-Donc, il se rend en Bretagne et il va donc voyager jusqu'au Mans, traverser la forêt du même nom. Nous sommes au mois d'août, il fait très chaud.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Valérie Toureille, historienne.

**Valérie Toureille, historienne.**

-Charles VI, dit-on, est aussi habillé avec une lourde robe de velours, ce qui n'arrange pas les choses. Et alors que l'on chemine doucement, l'un des pages qui suit le roi somnole, et sa lance vient frapper le casque du page qui se trouve juste devant. Et dans ce fracas de métal, le roi sort de sa torpeur, peut-être somnolait-il aussi, et brandit son épée en essayant de tuer les hommes qui sont autour de lui, à commencer par son frère qui chevauchait à ses côtés. La tuerie dure un certain temps.



On arrive à maîtriser le roi. Il va tuer quatre hommes, dit-on, à ce moment-là. Heureusement, le frère du roi a réussi à s'échapper. Et donc on l'apaise, on le calme, on le ramène en litière jusqu'au Mans. Et très vite, les rumeurs vont croître. On parle de poison, on parle aussi du mauvais gouvernement de ses conseillers, que les grands n'ont qu'une envie de chasser. Donc voilà vraiment la première ombre.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Les ombres s'accumulent alors dans le royaume de France, divisé par la guerre de Cent Ans, secoué par les révoltes populaires et menacé par les crises de démence de son roi. En 1393, l'épisode tragique du Bal des ardents, au cours duquel Charles VI, déguisé en sauvage, manque de périr après avoir pris feu accidentellement, va encore accentuer sa fragilité. Et si ce casque retrouvé fracassé au fond d'un puits symbolisait à lui seul le souvenir douloureux de son règne ?

**Valérie Toureille, historienne.**

-Sans doute que ce casque symbolise beaucoup de choses. Effectivement, ce règne a été l'un des plus difficiles, pour plein de raisons. On peut aussi aller plus loin et évoquer les événements politiques qui vont se succéder au cours de ce triste règne. On peut parler d'Azincourt, on peut parler du traité de Troyes par lequel Charles VI abandonne la couronne à Henri V, reniant son héritier naturel, qui est le jeune Charles. Donc il est vrai qu'il y a derrière ce règne de Charles VI beaucoup de choses à dire, beaucoup de choses à déplorer et qu'au fond, derrière l'objet, il y a une histoire douloureuse à dérouler.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-C'est que l'histoire de ce casque ne s'achève pas avec la fin de règne pathétique de Charles VI, qui abandonne la couronne avant de mourir en 1422.

**Valérie Toureille, historienne.**

-On peut imaginer que ce casque a été remisé dans une salle du Louvre avec d'autres objets symboliques de son pouvoir, peut-être aux côtés des archives qui sont conservées dans cette même enceinte, abandonné de tous mais sans doute pas de l'attention des voleurs puisqu'il a bien été extrait de cette pièce pour être mis en morceaux et jeté dans le puits.





**Romane Bohringer, narratrice.**

-Non content d'avoir appartenu à un prince au destin funeste, ce casque doré allait encore connaître d'étranges tribulations dont les circonstances exactes prêtent toujours à confusion.

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Cet objet a sans doute été brisé avant son abandon. Mais, en plus, il semblerait qu'il y ait des traces de récupération volontaire de la dorure. On pense, du coup, qu'il s'agit sans doute d'un témoignage d'un vol qui aurait eu lieu, et peut-être que cet objet aura été subtilisé, on aurait tenté d'en retirer la dorure avant, finalement, de le jeter au fond du puits où il se serait brisé avant d'être finalement enfoui pendant près de 450 ans.

**Dominique Robcis, chef de travaux d'art minéraux-métaux au C2RMF.**

-À propos de la dorure de ce casque et de son histoire...

**Romane Bohringer, narratrice.**

-Dominique Robcis.

**Dominique Robcis, chef de travaux d'art minéraux-métaux au C2RMF.**

-Le fait qu'il soit en fragments, c'est qu'on a vraiment cherché à récupérer le métal précieux. Et la preuve en est, c'est qu'on a retrouvé un creuset à proximité immédiate de ces fragments. Et de plus, il y a eu aussi des traces de grattage, donc là, il y a eu vraiment une volonté manifeste de récupérer le métal précieux. Et paradoxalement, c'est un petit peu illusoire parce que déjà ces dorures au mercure sont très peu épaisses, on parle de quelques microns. Et si on voulait vraiment récupérer l'or, c'est vraiment une affaire de spécialistes et, dans ce cas-là, il faudrait carrément tout refondre, donc on n'aurait plus de fragments du tout. On aurait fondu le cuivre et l'or et, après, traité chimiquement pour récupérer l'or. Mais j'ai quelques doutes sur le résultat de l'opération. Je pense pas que ça a été vraiment le casse du siècle. Après, je pense que c'était pas vraiment un métallurgiste professionnel. Ça fait quand même... Il y a un petit côté amateur.

**Valérie Toureille, historienne.**

-Ce qui est vraisemblable, c'est qu'on a essayé d'arracher un certain nombre de pièces dessus.



**Romane Bohringer, narratrice.**

-Valérie Toureille.

**Valérie Toureille, historienne.**

-Il y avait une fleur de lis qui surmontait le casque qui a disparu. Il y avait aussi des plaques d'émaux avec des fleurs de lis sur fond bleu, on en a retrouvé quelques-unes, mais certaines ont disparu. Donc on a voulu, effectivement, pour mieux écouler le butin, morceler ces objets pour mieux les revendre. Sans doute peut-être aussi des pierres précieuses.

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Là, ce qui est unique, en réalité, c'est qu'on a la trace éventuellement d'un méfait sur un objet qui est extrêmement bien connu, notamment par des documents d'archives, et qui est un objet royal.

**Romane Bohringer, narratrice.**

-« Item en une tour appelée la tour de la Terrasse, au Louvre : deux chapeaux de fer dorés, l'un à fleurs de lis élevées à une couronne et au dessous des cerfs volants et a un mot qui dit EN BIEN et au dessus une fleur de lis. » Inventaire de l'écurie du roi, de 1411.

**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-Donc, ce casque, on sait bien d'où il provient, il provient du donjon, donjon qui est détruit en 1528 par François I<sup>er</sup>. Donc, on a la date de destruction de la zone et on a également ce compte de 1411 qui nous permet ainsi d'avoir une datation très précise de l'objet. On sait donc que l'objet existait nécessairement, avait déjà été fabriqué en 1411, qu'il est donc antérieur à cette date, mais on sait également qu'il a été jeté dans ce puits nécessairement avant 1528. Mais en réalité, ce qui est absolument exceptionnel, c'est qu'on aurait la trace d'un vol sur un objet issu des collections royales.

**Valérie Toureille, historienne.**

-Sauf si Charles VI, dans un accès de folie, aurait lui-même déchiqueté sa couronne et l'aurait jetée dans le puits. Allez savoir !



**Viviane Moore, romancière.**

-Il a eu la couronne à 12 ans et, quelque part, tout ce qui est emblème du pouvoir, il le repousse. Il l'a repoussé dès l'origine puisque, cela choquait son historiographe, il refusait d'enfiler le costume du roi, ce costume quasiment sacerdotal. Donc, on a un homme qui, dès le début, le roi, refuse les emblèmes du pouvoir. Et ça va plus loin, et c'est là où ça nous rapproche de notre casque. Si je reprends les écrits de Michel Pintouin, il dit : « Avec rage, il gratte ses armoiries lorsqu'il les voit sur la vaisselle d'or, les meubles, les vitraux. Il détruit les présents que lui offre son frère, il les met en pièces. » On a là quelques pistes intéressantes à aborder quand on revient vers ce qui est arrivé au casque. C'est en cela que le casque, à mon sens, porte quelque chose de maléfique. En tout cas, c'est une hypothèse de romancière.

**Dominique Robcis, chef de travaux d'art minéraux-métaux au C2RMF.**

-J'ai entendu cette théorie-là, mais en fait, elle est quand même assez peu probable. C'est-à-dire que même si Charles VI le Fol était connu pour quelques excès, s'il s'en était pris au casque et aux insignes de la royauté, on aurait retrouvé le casque cabossé mais certainement pas fragmenté, parce que le cuivre et le cuivre doré sont des éléments qui sont extrêmement malléables, donc il aurait été juste cabossé. Le fait, là, que l'on retrouve uniquement des fragments, il y a une volonté manifeste de récupérer le métal précieux, et ça, tout le monde est d'accord là-dessus.

Alors moi, je ne crois pas trop au côté maléfique ou aux histoires maudites des choses. Pour moi, c'est surtout un objet qui est émouvant parce qu'il nous rappelle quand même un grand personnage. Après ça s'est traduit, effectivement, les excès de folie de Charles VI se sont traduits par la querelle des Armagnacs et des Bourguignons, donc ça a amené beaucoup de problèmes dans le royaume, mais je pense que le casque, lui, n'y est pour rien.

**Valérie Toureille, historienne.**

-À voir le casque, on repense à ce pauvre roi, affaibli, et effectivement, cette pitié à l'égard de cet homme que tout a accablé et qui a été aussi submergé par les difficultés de son règne.

**Dominique Robcis, chef de travaux d'art minéraux-métaux au C2RMF.**

-Le bilan, il est paradoxal . D'un côté, effectivement, c'est un objet qui a été très, très abîmé, mais d'autre part, c'est le fait qu'il ait été dérobé, mis en morceaux, enterré, qui a permis de le connaître et de le retrouver. Les pièces royales, princières, sont extrêmement rares.



**Clara Bernard, conservatrice au service de l'histoire du Louvre.**

-C'est peut-être l'un des objets phares, voire l'objet le plus connu issu des fouilles du Louvre médiéval dans les années 80. On est juste à côté, justement, de la pièce considérée comme la plus ancienne du Louvre médiéval, une salle qui a reçu, à partir du milieu du 13<sup>e</sup> siècle, un décor voûté d'ogives absolument incroyable. On peut voir notamment le décor des chapiteaux végétaux. Donc c'est vrai que c'est un objet qui, dans ce contexte, retrouve vraiment un petit peu la position qui lui revient.

« Les Enquêtes du Louvre » avec la voix de Romane Bohringer.

Un podcast écrit et réalisé par Martin Quenehen.

Musique, Jean-François Riffaud.

Prise de son et mixage, Logarithm Studio.

Merci au C2RMF.

Une production du musée du Louvre.

